

Piet Mondrian
(1872-1944)
dans son atelier
parisien en 1934.

BRIDGEMAN IMAGES/LEEMAGE

Piet Mondrian, peintre figuratif

Pionnier de l'art abstrait, Piet Mondrian est surtout connu pour ses peintures aux lignes épurées et carrés rouges, jaunes et bleus. Le musée Marmottan-Monet lui consacre une exposition qui met l'accent sur son œuvre figurative.

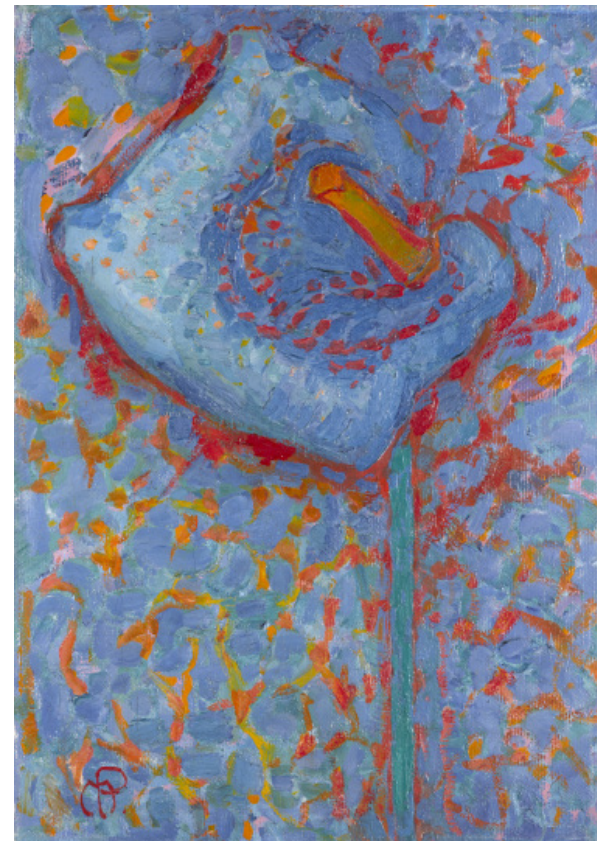
Près de 70 peintures, présentées au musée Marmottan-Monet jusqu'au 26 janvier, révèlent une face méconnue de Mondrian. Elles ont été sélectionnées par l'artiste lui-même vers 1920 pour son plus grand collectionneur et mécène, Salomon B. Slijper, qui lui achète de nombreuses toiles, surtout entre 1916 et 1920.

L'exposition retrace l'itinéraire figuratif du peintre depuis 1891, ainsi que des exemples de son œuvre abstraite. Il s'agit de paysages, portraits, moulins, fleurs... marqués par l'impressionnisme, le luminisme, le fauvisme, jusqu'à ses compositions cubistes et néoplasticistes.

De la figuration à l'abstraction, un aller-retour permanent

La distance entre la première et la dernière œuvre exposée est incommensurable. Elle est le reflet de toute sa vie. Mondrian est né à la lumière des bougies, en 1872, dans la localité quasi médiévale d'Amersfoort, aux Pays-Bas, et décédé à New York en 1944, dans une chambre d'hôpital située au onzième étage d'un gratte-ciel, sous un éclairage fluorescent.

Le premier tableau, qu'il peint à l'âge de 19 ans, extrêmement réaliste, représente un lièvre mort. Il évoque la peinture hollandaise du XVII^e siècle. Le dernier est une composition abstraite. « On a l'habitude de penser qu'il y a un "Mondrian" avant Mondrian. Un "Mondrian" de la jeunesse, peintre figuratif qui, au terme d'un parcours dans lequel il se serait égaré, en serait venu à



Arum; fleur bleue (1908-1909). Huile sur toile.

se révéler à lui-même pour devenir un peintre abstrait, observe Marianne Mathieu, commissaire de l'exposition et directeur scientifique du musée Marmottan-Monet. Cette vision, qui prévaut depuis sa mort en 1944 jusqu'aux années récentes, ne reflète absolument pas la réalité. Sa peinture figurative n'est pas une œuvre de



Bois près d'Oele (1908). Huile sur toile.

PHOTOS KUNSTMUSEUM DEN HAAG, THE HAGUE, THE NETHERLANDS (X 2)

jeunesse, puisqu'il a peint son premier tableau purement abstrait en 1919, à presque 50 ans. Et d'ailleurs, tout au long de sa vie, il ne cessera de pratiquer la figuration. Le sujet qu'il a sans doute le plus pratiqué, sans discontinuer, étant celui de la fleur.»

Dès 1900, pour joindre les deux bouts, il fait du porte-à-porte pour vendre ses tableaux de fleurs. Et jusqu'à la fin de sa vie, il commence sa journée en peignant des aquarelles florales représentant souvent une rose. On ne peut donc pas opposer périodes de figuration et d'abstraction.

« À travers un parcours strictement chronologique, l'exposition montre qu'effectivement, des œuvres figuratives sont contemporaines d'œuvres que l'on peut qualifier d'abstraites, c'est-à-dire cubistes. Et que Mondrian, après avoir produit des œuvres d'un cubisme analytique poussé, n'hésitera pas à renouer avec la peinture figurative », remarque Marianne Mathieu.

Et d'ailleurs, lorsqu'il fait son autoportrait en 1918, il se représente dans la plus pure tradition naturaliste, posant à la manière d'un Nicolas Poussin devant l'une de ses œuvres abstraites. La



Église à Domburg (1909). Huile sur carton.



Clocher en Zélande (1911). Huile sur toile.

PHOTOS KUNSTMUSEUM DEN HAAG, THE HAGUE, THE NETHERLANDS (X 3)

figuration et l'abstraction se portent donc mutuellement l'une l'autre.

Marianne Mathieu nous explique la démarche de l'artiste : « Ce qui lie les œuvres, c'est qu'elles répondent au même projet. De la même manière que Monet va vouloir représenter la même chose toute sa vie, depuis sa prime jeunesse jusqu'à son dernier jour, Mondrian a pour ambition de représenter l'essence des choses. Cette volonté de représenter cette vérité est à mettre en relation avec la famille dans laquelle il a grandi. »

Fils d'un pasteur calviniste, sa vie est empreinte de religiosité et de spiritualité, qu'il entretient et travaille en devenant, au début du XX^e siècle, membre de la Société de théosophie. Celle-ci s'intéresse aux religions orientales, à la philosophie et à la science. Elle cherche à atteindre la vérité inhérente à toutes choses. Mondrian se dépeint alors tel un illuminé : 3 autoportraits exposés le montrent à l'âge de 36 ans, les cheveux longs, la barbe noire et le regard pénétrant des êtres habités. Ils annoncent son œuvre symbolique.

En quête de l'essentiel et du symbolique

« Mondrian commence sa carrière là où on lui a appris à peindre, aux Pays-Bas, près de la région de La Haye. Les premiers tableaux, qui ouvrent l'exposition, sont des peintures dites "grises", "atmosphériques". Très vite, il s'aperçoit que cette manière de représenter la nature telle qu'on la voit ne permet pas d'en révéler l'essence. Il doit rompre avec la représentation pour proposer une peinture de la révélation », poursuit Marianne Mathieu. Il expérimente, interroge la puissance expressive de la couleur. Il continue à peindre ces paysages réinventés en utilisant des teintes vives qui n'ont plus de lien direct avec la réalité.

« Le chef-d'œuvre ultime de cette démarche est la toile intitulée *Bois près d'Oele*. C'est une vision symbolique, avec le symbole d'un soleil couchant dans le bois qui est à ramener à la théosophie, et qui exalte les couleurs, montrant la recherche qu'il mène autour du chromatisme. »

Pour tenter de montrer l'essentiel, il resserre son cadrage et s'intéresse à un motif isolé. Dans *Moulin dans la clarté du soleil* (voir Le musée en clair, page 59), on a l'expression de ce motif recadré et de la recherche de l'exaltation de la couleur, à travers le choix des tonalités et de la



Moulin dans le crépuscule (1907-1908). Huile sur toile.

touche. Pour lui, le rayonnement est déterminant. Il devient le critère qui lui permet d'évaluer la qualité d'une œuvre, qu'elle soit figurative ou abstraite.

Finalement, un motif est un ensemble de lignes assemblées dans un certain sens. En 1920, quand il définit la théorie néoplasticiste, il crée des compositions empreintes de rayonnement à partir des éléments essentiels qui constituent la nature et la peinture. Elles sont de deux ordres : les lignes et les couleurs. Les couleurs primaires, plus le noir et le blanc, permettent de reconstituer l'ensemble du prisme chromatique. Les compositions qui nous semblent régulières ne le sont qu'en façade. Le rayonnement, c'est-à-dire le mouvement intérieur qui les anime et qui n'est pas perceptible de prime abord, est induit au travers de petits détails : aucun angle n'est jamais droit, les lignes sont inachevées, la peinture n'est jamais posée en aplat. Et c'est cette irrégularité, cette imperfection, qui n'est pas visible immédiatement, qui crée le mouvement, le rayonnement, qui est le sujet de l'œuvre de Mondrian.

Le cubisme, une tentation inaboutie

« Comment percevoir ses peintures cubistes entre 1911 et 1920 ? C'est une des recherches parmi tant d'autres qu'il mène pour essayer d'arriver à son but, ajoute Marianne Mathieu. Il lit des comptes rendus d'expositions qui ont lieu à Paris sur les cubistes. C'est extraordinaire :

ils partagent le même objectif que lui ! Il décide de s'installer à Paris. » Il y séjourne deux fois. La première, de janvier 1912 à juillet 1914, où il étudie les œuvres de cubistes comme Picasso ou Braque. « Il faut imaginer un homme qui prend la discussion en cours de route. Il met entre parenthèses la couleur, qui pour lui est fondamentale, pour utiliser les mêmes principes que ses collègues. D'où l'utilisation des camaïeux. Il fait éclater la forme. Mais en 1914, juste avant de rentrer aux Pays-Bas et de continuer ses recherches seul, il rompt avec les cubistes, car il considère que le cubisme est une impasse. »

La Première Guerre mondiale éclate. Entre 1915 et 1920, Mondrian ne parvient pas à subvenir à ses besoins. Il vit de copies d'œuvres qu'il réalise au Rijksmuseum, à Amsterdam. « Pendant ces cinq ans aux Pays-Bas il continue ses recherches, les reprend là où il les avait laissées pour parvenir à une peinture qui n'est plus liée à la description de la réalité, mais révèle son essence à travers les éléments fondamentaux qui la constituent et la manière dont ils peuvent créer un équilibre les uns avec les autres », conclut Marianne Mathieu.

Quand il revient à Paris, en 1919, il se lance dans le néoplasticisme et ne cessera d'explorer la couleur, dans sa forme la plus pure. ■

Exposition Mondrian jusqu'au 26 janvier.
Musée Marmottant-Monet, 2, rue Louis-Boilly,
75016 Paris, tél. 01-44-96-50-33.